

Cette édition numérique a été réalisée dans le cadre du projet FNS n°100012\_201115 intitulé « La vie des œuvres. Genèse post-éditoriale et style du roman au XIX<sup>e</sup> siècle ».

Honoré de Balzac

*Le Bal de Sceaux*

(1830-1842)

Édition et genèse éditoriale de l'œuvre par Tristan Borno

## GENÈSE PRÉ-ÉDITORIALE

La genèse pré-éditoriale du *Bal de Sceaux* s'étend d'octobre 1829 à avril 1830. Le 22 octobre 1829, Louis Mame et René Delaunay-Vallée acceptent, sur la base d'un manuscrit préalablement envoyé par Balzac et qui ne contient que deux nouvelles (*La Paix du Ménage* et *La Maison du chat-qui-pelote*), d'éditer le recueil des *Scènes de la vie privée* (2 vol. in-8) dont fera partie *Le Bal de Sceaux*. L'accord prévoit un tirage à hauteur de neuf-cents exemplaires et une rémunération de douze-cents francs pour l'auteur. Il est difficile d'établir l'état d'avancement du *Bal de Sceaux* au moment où le contrat est passé. Traditionnellement, la critique se fie à la mention ajoutée à la fin de l'édition de 1835 : « Paris, décembre 1829 » pour dater le moment d'écriture de la nouvelle. Or, on peut se demander à quelle étape de la genèse renvoie précisément cette indication, qui n'apparaît pas dans la première édition de 1830. Le mois de décembre recouvre-t-il l'entièreté du processus d'écriture, ou bien correspond-il seulement à un moment où l'auteur considère son texte comme achevé, ce qui impliquerait que l'écriture aurait débuté antérieurement. Ce flou autour des étapes de la genèse du texte, dont aucune épreuve n'a été conservée, est encore accentué par ce qu'écrit Balzac à son éditeur Alphonse Levassieur début novembre 1829 (Corr. I 277) : « Je ne donne que six heures de nuit (de 9 à 2) aux Scènes dont je n'ai qu'à corriger les épreuves et ma conscience est nette ». Comment Balzac aurait-il pu, en novembre, corriger les épreuves d'un recueil dont il aurait rédigé une partie en décembre ? À moins que lesdites épreuves ne concernent seulement *La Paix du ménage* et *La Maison du chat-qui-pelote*, auquel cas Balzac aurait décidé ultérieurement d'intégrer d'autres textes aux *Scènes de la vie privée*.

Un fragment du *Bal de Sceaux*, paru dans le *Cabinet de lecture* le 4 janvier 1830 à des fins publicitaires apporte quelques éclaircissements tout en soulevant d'autres questionnements. Le fragment reproduit est identique à l'incipit de l'édition Mame qui paraît quelques mois plus tard. Cependant, il est possible que le reste du texte ait été retravaillé entretemps. En effet, la publication des *Scènes de la vie privée* a été passablement retardée : annoncées pour la fin du mois de janvier dans le *Cabinet de lecture*, elles ne paraîtront que le 13 mars. Balzac mentionne d'ailleurs ce retard dans une lettre datant du 12 mars 1830 (Corr. T1 293) :

N'étaient les soins que me causent une publication prochaine et dix fois annoncée par le libraire ; puis les soucis d'un homme qui vit de sa plume et c'est vivre de peu, j'aurais mis, Madame, assez de persévérance dans mes courses, – pour vous voir, il n'y a distance qui tienne.

De janvier à mars, Balzac s'est-il uniquement occupé d'autres nouvelles composant *Les Scènes de la vie privée*, ou a-t-il également retouché *Le Bal de Sceaux* dans l'intervalle ? À partir des documents dont nous disposons, il est difficile d'établir précisément la chronologie de son processus de création.

Le manuscrit, composé de 45 feuillets, est conservé dans le fonds Lovenjoul sous la cote A5. Un premier début annulé est lisible au verso de 11 des feuillets : on peut le retrouver en intégralité dans l'édition de la Pléiade. Comportant très peu de ratures, le manuscrit donne à voir ponctuellement en marge gauche des blocs textuels (qui ne sont pas tous présents dans l'édition imprimée de 1830), suggérant une phase d'expansion. Globalement, la colonne vertébrale du texte est déjà présente et l'état du texte relativement proche de celui de la première édition : on peut supposer que le travail sur épreuves a surtout donné lieu à des retouches au niveau local.

## GENÈSE POST-ÉDITORIALE

À la suite de sa première publication en 1830, *Le Bal de Sceaux* a connu encore quatre éditions, apparaissant toujours au sein des *Scènes de la vie privée* :

Édition originale	1830	Mame et Dellaunay	B.F. : 10.04.1830 ; in <i>Scènes de la vie privée</i> (t. I), p. 273-399, in-8, 15 frs (2 vol.)
2 <sup>e</sup> édition	1832	Mame et Dellaunay	B.F. : 26.05.1832 ; in <i>Scènes de la vie privée</i> (t. I) p. 273-399, in-8, (4 vol.)
3 <sup>e</sup> édition	1835	Mme Charles Béchet	B.F. : 04.07.1835 ; in <i>Études de mœurs</i> au XIX <sup>e</sup> siècle (vol. I), <i>Scènes de la vie privée</i> (t. I), p. 33-151, in-8, 15 frs. (2 vol.)
4 <sup>e</sup> édition	1839	Charpentier	B.F. : 05.10.1839 ; in <i>Scènes de la vie privée</i> (t. I), p.1-91, in-18, 7 frs. (2 vol.)
5 <sup>e</sup> édition	1842	Furne	B.F. : 25.06.1842 in <i>La Comédie humaine</i> (vol.1), <i>Études de mœurs</i> (t. I), <i>Scènes de la vie privée</i> (t.I), p. 85-138, in-8, 5 frs.

Deux éditions, celle parue chez Mame en 1832 et celle parue chez Charpentier en 1839, ne sont pas éditées ici et ne retiendront pas notre attention, car elles n'ont pas été retouchées par l'auteur. Elles ne comportent en effet que quelques rares modifications de ponctuation et de typographie, alors que les éditions de 1835 et 1842 donnent à voir un travail soutenu de réécriture.

## MAME 1830 > BÉCHET 1835

En septembre 1833, Balzac annonce à l'éditeur Charles Gosselin avoir récupéré ses droits sur les *Scènes de la vie privée* et les *Scènes de la vie parisienne* : « en sorte que le grand ouvrage des *Études de mœurs* au XIX<sup>e</sup> siècle est libre » (Corr. I : 843). De cet ouvrage, devant aussi inclure les *Scènes de la vie de province* et les *Scènes de la vie de campagne*, Gosselin ne souhaite toutefois publier que les *Scènes de la vie privée*. Balzac refuse, ne voulant pas séparer les quatre séries : « J'écarte votre proposition relative aux *Scènes de la vie privée*, puisque cette 1<sup>ère</sup> série des *Études de mœurs* ne va pas sans les trois autres » (Corr. I : 868). L'auteur affirme ainsi sa volonté de produire une œuvre d'ensemble à l'architecture cohérente, les *Études de mœurs* ayant par ailleurs pour vocation de composer un triptyque au côté des *Études philosophiques* et des *Études analytiques*.

Balzac trouvera finalement preneur pour ses *Études de mœurs* en la personne de Madame Charles-Béchet, à qui il vend les droits de publication de son œuvre pour 30 000 francs le 13 octobre 1833. Six livraisons de deux volumes chacune, parues entre décembre 1833 et février 1837, découleront de cet accord (Vachon 1992 : 136). La troisième édition du *Bal de Sceaux* paraît dans la quatrième livraison<sup>1</sup> des *Études de mœurs* le 2 mai 1835, au sein du tome I des *Scènes de la vie privée*. Alors que la nouvelle se situait en quatrième position dans l'édition de 1830, Balzac lui octroie en 1835 une place de choix puisqu'elle figure en tête des *Scènes de la vie privée* et des *Études des mœurs*, juste après l'introduction signée par Félix Davin<sup>2</sup>. Ce dernier justifie la place liminaire par la période de la vie dont traite le texte : « Dans *Le Bal de Sceaux*, nous voyons poindre le premier mécompte, la première erreur, le premier deuil secret de cet âge qui succède à l'adolescence » (18). Le déplacement du *Bal de Sceaux* illustre ainsi le souci compositionnel de Balzac, qui cherche à instaurer une logique de succession des différentes pièces constituant l'œuvre d'ensemble.

Conformément à ses habitudes de réécriture, Balzac travaille par retouches et ajustements au niveau du mot, du syntagme et de la phrase. Il n'y a pas d'ajout ou de suppression de blocs textuels, et la structure narrative de la nouvelle, construite sur une énigme autour de l'identité de Maximilien, demeure intacte. Les corrections apportées par Balzac à l'édition Mame contribuent globalement à alléger le texte : les points de suspension dans les dialogues, les structures à présentatif (« ce fut », « ce sont ») les déterminants complexes (« une sorte de », « tous les ») sont généralement supprimés chez Béchet. Quelques modifications procèdent par ajout, mais c'est alors l'intelligibilité du propos socio-historique qui semble motiver le geste :

Mame (1830)	Béchet (1835)
Ayant eu assez de bonheur pour échapper aux proscriptions, aux dangers de cette époque orageuse et salutaire de l'histoire contemporaine, il disait gaîment qu'il faisait partie de ceux qui s'étaient tous fait tuer sur les marches du trône, car il avait été laissé parmi les morts à la sanglante journée des Quatre-Chemins.	Après avoir eu le bonheur d'échapper à la mort, en courant les dangers dont les soldats royalistes étaient menacés durant cette orageuse et salutaire époque de l'histoire contemporaine, il disait gaîment : Je suis un de ceux qui se sont fait tuer sur les marches du trône! Mais cette plaisanterie n'était pas sans quelque vérité pour un homme laissé parmi les morts à la sanglante journée des Quatre-Chemins.

<sup>1</sup> De cette livraison, qui contient également le t.I des *Scènes de la vie parisienne* et le t.IV des *Scènes de la vie privée*, seul le t.I des *Scènes de la vie privée*, auquel appartient *Le Bal de Sceaux*, est enregistré à la BF le 4 juillet 1835.

<sup>2</sup> Quoique Balzac ait fortement contribué à cette introduction. Pierre-Jules Hetzel lui reprochera cela en juin 1842 (Corr. III : 61) : « Il est impossible de reproduire ces préfaces signées Davin. Elles ont le tort d'avoir l'air écrites en grande partie par vous et signées d'un autre. Je les trouve en cela extrêmement maladroites. Leur effet à la tête d'une chose capitale comme notre édition complète serait détestable ». Pour *La Comédie humaine*, Hetzel demande donc à Balzac de rédiger et de signer une introduction lui-même, ce qui donnera lieu à l'« Avant-propos ».bl

<p>Louis XVIII <b>avait une fusion à opérer parmi</b> les partis, comme Napoléon <b>eut la sienne à faire entre</b> les choses et les hommes. Le <b>Roi</b> légitime, peut-être aussi spirituel que son rival, agissait en sens contraire: <b>il</b> était aussi empressé à satisfaire le tiers-état et les gens de l'empire, en contenant le clergé, que <b>l'Empereur l'avait</b> été d'attirer auprès de lui les grands seigneurs ou à doter <b>l'Église</b>.</p>	<p>Louis XVIII <b>voulait fondre</b> les partis, comme Napoléon <b>avait fondu</b> les choses et les hommes. Le <b>roi</b> légitime, peut-être aussi spirituel que son rival, agissait en sens contraire. <b>Le chef de la maison de Bourbon</b> était aussi empressé à satisfaire le tiers-état et les gens de l'empire, en contenant le clergé, que <b>le premier des Napoléon avait</b> été <b>jaloux</b> d'attirer auprès de lui les grands seigneurs ou à doter <b>l'église</b>.</p>
<p>Le second, <b>qui était</b> capitaine avant la restauration, obtint une légion immédiatement après son retour de Gand; puis, à la faveur des mouvemens de 1815, pendant lesquels on observa peu les réglemens, il passa dans la garde royale, repassa dans les gardes-du-corps, revint dans la ligne, et <b>de là,</b> se trouva <b>un beau matin</b> lieutenant-général <b>aux environs</b> du Trocadéro. Le dernier, nommé sous-préfet, ne tarda pas à devenir maître des requêtes et directeur d'une administration <b>parisienne qui</b> était à l'abri des tempêtes législatives.</p>	<p>Le second, <b>simple</b> capitaine avant la restauration, obtint une légion immédiatement après son retour de Gand; puis, à la faveur des mouvemens de 1815, pendant lesquels on observa peu les réglemens, il passa dans la garde royale, repassa dans les gardes-du-corps, revint dans la ligne, et se trouva lieutenant-général <b>avec un commandement dans la Garde, après l'affaire</b> du Trocadéro. <b>Le dernier,</b> nommé sous-préfet, ne tarda pas à devenir maître des requêtes et directeur d'une administration <b>municipale de la Ville de Paris, où il</b> était à l'abri des tempêtes législatives.</p>
<p><b>Alors au</b> second retour, le comte <b>de Fontaine</b> fut un de ces envoyés extraordinaires qui parcoururent les départemens.</p>	<p><b>Au</b> second retour, le comte fut un de ces envoyés extraordinaires qui parcoururent les départemens, <b>avec la mission de juger souverainement les fauteurs de la rébellion.</b></p>

L'ajout d'une relative (ex.1), le remplacement d'un pronom par une périphrase (ex.2), l'ajout d'un groupe prépositionnel et le remplacement d'un adjectif par un groupe adjectival expansé (ex.3) visent à assurer plus de clarté et de précision dans l'exposition initiale de la situation historique. Dans le dernier exemple, l'ajout d'un groupe prépositionnel après la relative vient soutenir l'emploi du démonstratif mémoriel dans le sens d'une spécification et facilite ainsi le travail d'identification du référent pour le lecteur.

Ces ajouts montrent que Balzac ne juge plus adéquat, en 1835, de tableer sur les connaissances encyclopédiques de son lecteur. La suppression de cinq noms propres référant à des personnalités connues de l'époque conforte cette lecture :

Mame (1830)	Béchet (1835)
<p>– Ah! ne parlons pas <b>politique.....</b> Je suis <b>ultrà</b> voyez-vous. Mais je n'empêche pas les jeunes gens d'être révolutionnaires, pourvu qu'ils me laissent la liberté de serrer ma petite queue <b>à la Frédéric</b> dans son ruban <b>noir.....</b></p>	<p>– Ah! ne parlons pas <b>politique.</b> Je suis <b>une vieille ganache d'ultrà,</b> voyez-vous. Mais je n'empêche pas les jeunes gens d'être révolutionnaires, pourvu qu'ils me laissent la liberté de serrer ma petite queue dans son ruban <b>noir.</b></p>
<p>Cependant, <b>grâces</b> au savoir-vivre de la bonne compagnie, elle dissimula parfaitement la rage qu'elle avait dans le</p>	<p>Cependant, <b>graces</b> au savoir-vivre de la bonne compagnie, elle dissimula parfaitement la rage qu'elle avait dans le</p>

cœur, et répondit à sa sœur un: – Je le savais!.....dont la richesse d'intonation et l'accent inimitable eussent fait envie à mademoiselle Mars.	cœur, et répondit à sa sœur un: – Je le savais! dont la richesse d'intonation et l'accent inimitable eussent fait envie à la plus célèbre actrice de ce temps.
En un seul coup d'œil M <sup>lle</sup> de Fontaine remarqua l'extrême finesse de son linge; la fraîcheur de ses gants de daim sortis des ateliers de Walker, et la petitesse d'un pied merveilleusement chaussé dans une botte du cuir le plus fin.	D'un seul coup d'œil mademoiselle de Fontaine remarqua la finesse de son linge, la fraîcheur de ses gants de daim, évidemment pris chez le bon faiseur, et la petitesse d'un pied merveilleusement chaussé dans une botte en peau d'Irlande.
Mais elle n'eut ni le temps de se livrer à ses malicieuses critiques, ni le loisir d'entendre beaucoup de ces propos interrompus que Charlet, Henri Monnier et l'observateur recueillent avec tant de délices.	Mais elle n'eut ni le temps de se livrer à ses malicieuses critiques, ni le loisir d'entendre beaucoup de ces propos interrompus que les caricaturistes recueillent avec délices.

Si dans le premier exemple, le nom du roi de Prusse est simplement supprimé, dans les autres cas, les noms propres sont remplacés par des termes génériques. L'emploi de l'article défini invite toujours le lecteur à puiser dans sa mémoire discursive, mais Balzac prévient désormais le risque que celui-ci ne parvienne pas à actualiser la référence. À un niveau plus général, de tels changements laissent penser que Balzac commence à imaginer la possibilité d'une postérité pour son texte, voire à la préparer.

Sur le plan textuel, le passage à l'édition de 1835 s'accompagne d'une suppression massive de connecteurs. Les occurrences qui figuraient en tête de phrase dans l'édition de 1830 sont particulièrement visées. Voici quelques exemples :

Mame (1830)	Béchet (1835)
Or, les vertes campagnes de Sceaux remplissaient admirablement bien les conditions du compromis signé entre le bon ton et le devoir des charges publiques.	Les vertes campagnes de Sceaux remplissaient admirablement bien les conditions du compromis signé entre le bon ton et le devoir des charges publiques.
Du reste, la conduite de la comtesse était empreinte d'une telle sévérité de mœurs, que la critique la plus clairvoyante n'avait rien à y reprendre.	La conduite de la comtesse était empreinte d'une telle sévérité, que la critique la plus clairvoyante n'avait rien à y reprendre.
Enfin, toutes ces rares qualités n'étaient rien encore, si cet être de raison n'avait pas une grande amabilité, une jolie tournure, de l'esprit, et s'il n'était pas svelte.	Ces rares qualités n'étaient rien, si cet être de raison n'avait pas encore une grande amabilité, une jolie tournure, de l'esprit, enfin s'il n'était pas svelte.
Alors le comte, au désespoir, se prépara à retourner à sa terre, en abandonnant avec noblesse ses prétentions à une indemnité.	Le comte, désespéré, se préparait à retourner à sa terre, en abandonnant avec noblesse ses prétentions à une indemnité.

Dans l'édition de 1830, les connecteurs explicitent les relations entre les propositions et rendent apparent le travail de liage textuel. L'orientation logique du propos est moins conduite en 1835 : les liens entre les énoncés, dénués d'un balisage de soutien, se construisent par l'interprétation sémantique des énoncés. Ce phénomène passe notamment par la

suppression massive du connecteur « car » dont 28 occurrences disparaissent (par suppression ou remplacement) lors de la révision de l'édition Mame soit environ 80% de ses occurrences. Le plus souvent, les deux énoncés articulés dans un premier temps par « car » sont finalement séparés par un point pour former deux phrases distinctes :

Mame (1830)	Béchet (1835)
Tous les parens et les convives regardèrent mademoiselle de Fontaine avec une curiosité mêlée de pitié; <b>car cette</b> parole semblait annoncer que la bonté paternelle s'était lassée de lutter contre un caractère que toute la famille savait être incorrigible.	Tous les parens et les convives regardèrent mademoiselle de Fontaine avec une curiosité mêlée de pitié. <b>Cette</b> parole semblait annoncer que la bonté paternelle s'était lassée de lutter contre un caractère que toute la famille savait être incorrigible.
Elle aurait pu en effet tourner long-temps autour du village de Châtenay sans revoir son inconnu, <b>car la</b> jeune Clara, puisque tel est le nom que <b>Mademoiselle</b> de Fontaine avait entendu, n'était ni vicomtesse, ni <b>anglaise</b> , et l'étranger n'habitait pas plus qu'elle les bosquets fleuris et embaumés de Châtenay.	Elle aurait pu en effet tourner long-temps autour du village de Châtenay sans revoir son inconnu. <b>La</b> jeune Clara, puisque tel est le nom que <b>mademoiselle</b> de Fontaine avait entendu, n'était ni vicomtesse, ni <b>Anglaise</b> , et l'étranger n'habitait pas plus qu'elle les bosquets fleuris et embaumés de Châtenay.
<b>Tout</b> ambitieuse que fût cette réponse, mademoiselle de Fontaine en ressentit une joie profonde; <b>car, semblable</b> à tous les gens passionnés, elle l'expliqua comme, s'expliquent les oracles, dans le sens qui s'accordait avec ses désirs.	<b>Quelque</b> ambitieuse que fût cette réponse, mademoiselle de Fontaine en ressentit une joie profonde. <b>Semblable</b> à tous les gens passionnés, elle l'expliqua comme s'expliquent les oracles, dans le sens qui s'accordait avec ses désirs.

En d'autres lieux du texte, « car » disparaît de la phrase sans modification conjointe de la ponctuation :

Mame (1830)	Béchet (1835)
Elle sortit après le dîner et alla errer dans le parc; <b>car</b> elle savait que l'empressé jeune homme viendrait la surprendre au sein du bosquet sombre où ils causaient souvent.	Elle sortit après le dîner et alla errer dans le parc; elle savait que l'empressé jeune homme viendrait la surprendre au sein du bosquet sombre où ils causaient souvent.

Les exemples ci-dessus concernent la voix narrative, mais la parole des personnages peut également être affectée :

Mame (1830)	Béchet (1835)
<b>—</b> Vous alliez monter à cheval, ne vous gênez pas. Mais venez avec moi, à moins que vous n'ayez des projets, <b>car</b> je vous invite à dîner aujourd'hui au pavillon de Bonneval.	Vous alliez monter à cheval, <b>dit le comte</b> , ne vous gênez pas. Mais venez avec moi, à moins que vous n'ayez des projets, je vous invite à dîner aujourd'hui au pavillon de Bonneval.

La suppression massive de « car » modifie considérablement l'expérience de lecture des passages concernés. Par rapport aux autres connecteurs, « car » a pour particularité d'opérer à un niveau métaénonciatif : « ce n'est pas la donnée de réalité [...] qui se trouve prise dans le mouvement de justification, mais le fait de l'asserter. » (Mahrer & Zufferey 2021 : 154). Ainsi, chez Béchét, seule la proximité textuelle et la cohésion sémantique assurent désormais la relation entre des énoncés qui étaient, auparavant, étroitement articulés par un lien de justification métaénonciatif. On passe alors d'une sorte de récit-argumentation, dans lequel la narration se manifeste régulièrement afin de justifier sa propre énonciation, à un déroulé des faits et des événements, qui, libéré de cette tutelle, laisse au lecteur la tâche d'établir les rapports entre les énoncés.

## BÉCHÉT 1835 > FURNE 1842

Le 14 avril 1841, Balzac signe un traité avec les éditeurs Paulin, Hetzel, Dubochet et Sanches pour une publication de ses œuvres complètes. Le contrat est révisé et augmenté le 2 octobre, et Furne se substitue à Sanches. En vue du passage à *La Comédie humaine*, Balzac s'impose un travail de révision herculéen. Ce célèbre extrait d'une lettre à Madame Hanska (L.H : 132-133) en donne un aperçu :

La Comédie humaine me prend 200 heures par mois, car je lis deux fois chaque épreuve, et j'ai corrigé l'édition qui sert de manuscrit, ce qui fait trois fois, et à trois heures par feuilles, il y en a trente par volume, jugez de ce travail dont je ne vous parle jamais, car il s'agit de trouver mes fautes, et de les corriger.

Le 25 juin 1842, *Le Bal de Sceaux* paraît dans le premier volume de *La Comédie humaine*. Balzac ajoute une dédicace à son frère Henri au début de la nouvelle et déplace celle-ci de la première à la deuxième position du tome I des *Scènes de la vie privée*, laissant la tête de ses œuvres complètes à *La Maison du chat-qui-pelote*. L'introduction de Félix Davin a disparu, mais l'« Avant-propos » ne figure pas non plus dans ce tome : il sera rédigé par Balzac en juillet.

Pour son entrée dans *La Comédie humaine*, *Le Bal de Sceaux* subit une série de modifications visant à inscrire en toile de fond de la narration des personnages du cycle romanesque. C'est ainsi le principe des « personnages reparaissants » et son instauration que fait apparaître la comparaison de ces deux versions :

Béchét (1835)	Furne (1842)
<p>Qu'as-tu à dire contre M. de Saluces?</p> <p>– Il s'est fait banquier.</p> <p>– M. de Comines?</p> <p>– Il danse mal; mais, mon père, tous ces gens-là n'ont pas de titres. Je veux être au moins comtesse comme l'est ma mère.</p>	<p>– Qu'as-tu à dire contre monsieur de Rastignac?</p> <p>– Il est devenu presque banquier, dit-elle malicieusement.</p> <p>– Et le vicomte de Portenduère, notre parent?</p> <p>– Un enfant qui danse mal, et d'ailleurs sans fortune. Enfin, mon père, ces gens-là n'ont pas de titre. Je veux être au moins comtesse comme l'est ma mère.</p>
<p>Un soir, Émilie sortit à cheval avec son oncle, qui depuis les beaux jours avait obtenu de sa goutte une assez longue cessation d'hostilités, et rencontra la calèche de la vicomtesse Abergaveny. La véritable étrangère avait pour compagnon un gentleman très prude et très élégant dont la fraîcheur et le coloris, dignes d'une jeune</p>	<p>Un soir, Émilie sortie à cheval avec son oncle, qui depuis les beaux jours avait obtenu de sa goutte une assez longue cessation d'hostilités, rencontra lady Dudley, L'illustre étrangère avait auprès d'elle dans sa calèche monsieur de Vandenesse. Émilie reconnut le couple, et ses suppositions furent en un moment</p>

<p>fille, n'annonçaient pas plus la pureté du cœur qu'une brillante toilette n'est un indice de fortune. Hélas! ces deux étrangers n'avaient rien dans leurs traits ni dans leur contenance qui pût ressembler aux deux séduisants portraits que l'amour et la jalousie avaient gravés dans la mémoire d'Émilie. Elle tourna bride sur-le-champ avec le dépit d'une femme frustrée dans son attente</p>	<p>dissipées comme se dissipent les rêves. Dépitée comme toute femme frustrée dans son attente, elle tourna bride si rapidement, que son oncle eut toutes les peines du monde à la suivre, tant elle avait lancé son poney</p>
<p>Bientôt la comtesse de Kergaroüet rentra insensiblement dans une obscurité qu'elle semblait désirer, et Paris cessa de s'occuper d'elle.</p>	<p>Quoique la comtesse aspirât à régner sur Paris et qu'elle essayât de marcher de pair avec mesdames les duchesses de Maufrigneuse, de Chaulieu, les marquises d'Espard et d'Aiglemont, les comtesses Féraud, de Montcornet, de Restaud, madame de Camps et mademoiselle Des Touches, elle ne céda point à l'amour du jeune vicomte de Portenduère qui fit d'elle son idole.</p>

Si ces variations onomastiques contribuent à ancrer *Le Bal de Sceaux* dans l'univers de *La Comédie humaine*, elles ne sont pas, à leur échelle, sans impact sur le récit.

Dans le deuxième exemple ci-dessus, Émilie cherche sans succès à retrouver Maximilien et sa compagne, aperçus la veille au bal de Sceaux. En Béchet, c'est sur la base de la physionomie du couple rencontré qu'elle comprend qu'il n'est pas celui qu'elle recherche, ce qui montre indirectement l'image idéalisée qu'elle se fait de Maximilien et Clara. En Furne, c'est simplement l'identification de personnalités connues, Lady Dudley et de monsieur de van de Vandenesse qui l'amène subitement à rebrousser chemin. Dans le troisième extrait, l'ajout en Furne d'une énumération de personnages parisiens suggère au passage tout un vécu supplémentaire pour Émilie, là où sa fin est plus abrupte et tragique en Béchet.

Pour l'édition de 1842 (de même que pour celle de 1835), Balzac ne retouche que très peu son texte au niveau narratif, à l'exception significative de cette suppression d'un segment de discours direct :

Mame (1835)	Furne (1842)
<p>– Quel singulier petit vieillard! se dit le jeune Longueville; il est vert comme un pré; mais tout bon homme qu'il peut paraître, je ne m'y fierai pas. J'irai au pavillon Bonneval, parce qu'il y a de jolies femmes, dit-on; mais y rester dîner, il faudrait être fou!</p>	<p>– Quel singulier petit vieillard, se dit le jeune Longueville, il est vert et gaillard; mais quoiqu'il veuille paraître bon homme, je ne m'y fierai pas.</p>

Ici, la narration donne étonnamment accès aux pensées de Maximilien. En effet, le récit repose largement sur une restriction de focalisation : le lecteur ne dispose guère que des informations dont disposent les Fontaine pour appréhender l'identité de Maximilien, ce qui provoque un effet de curiosité. Or, le segment supprimé après 1835 délivre une information cruciale quant à la disponibilité amoureuse du jeune homme, alors qu'Émilie ne sait toujours pas s'il est fiancé. La modification en Furne répare cette transgression de la mécanique narrative : Émilie et le lecteur sont maintenus au même niveau d'informations et apprendront en même temps que Maximilien est un cœur à prendre.

Sur le plan stylistique, un principe d'allègement semble régir de nombreuses modifications. Voici quelques exemples de natures diverses :



Béchet (1835)	Furne (1842)
Sous ce dais champêtre est une salle de danse célèbre.	Ce dais champêtre protège une salle de danse.
; car un de ses principes les plus fixes consistait à ne plus reconnaître en France d'autre noblesse que la pairie, puisque les familles à manteau bleu étaient les seules qui eussent des privilèges.	Un de ses principes les plus fixes consistait à ne plus reconnaître en France d'autre noblesse que la pairie, dont les familles étaient les seules qui eussent des privilèges.
. Il usa modérément du terrible pouvoir qui lui était confié;	; mais il usa modérément de son terrible pouvoir;
Ce jour-là, le hasard fit que la famille se trouva réunie pour fêter l'anniversaire d'une fête domestique.	Par hasard la famille fêtait ce jour-là l'anniversaire d'une fête domestique.
– Apparemment que je suis devenu trop vieux pour comprendre ces esprits de vingt ans, se dit le marin en mettant son cheval au galop, ou peut-être la jeunesse d'aujourd'hui ne ressemble-t-elle plus à celle d'autrefois... J'étais cependant un fin voilier et j'ai toujours bien su prendre le vent.	– Je suis apparemment devenu trop vieux pour comprendre ces esprits de vingt ans, se dit le marin en mettant son cheval au galop, ou peut-être la jeunesse d'aujourd'hui ne ressemble-t-elle plus à celle d'autrefois.

Dans les quatre premiers extraits, l'allègement est notamment obtenu par un procédé de condensation sémantique. Dans le premier cas, outre la suppression de l'épithète, la préposition « sous » est économisée : son sens est désormais inclus dans le verbe « protège ». Dans l'exemple 2, le passage du connecteur « puisque » au relatif « dont » entraîne la suppression de l'expansion « à manteau bleu », le relatif suffisant à indiquer l'appartenance des « familles » à la noblesse. Le simple possessif remplace une relative dans l'exemple 3, au prix tout de même d'une légère perte de sens. Dans l'exemple 4, trois propositions sont articulées à une seule, ce qui simplifie nettement une phrase d'abord plutôt alambiquée. Enfin, le dernier exemple illustre la suppression générale dans l'édition de 1842 des métaphores maritimes utilisées par l'amiral de Kergarouët. Ce dernier phénomène révèle comment Balzac privilégie pour l'édition Furne l'affinement et l'épuration stylistique, quitte à engendrer des pertes de sens et d'expressivité.

Ce souci d'économie langagière se manifeste également dans la suppression d'un nombre conséquent d'emploi du relatif « dont », ce qui correspond à une tendance déjà repérée chez Balzac dès 1838 et son rêve d'œuvres complètes (Zufferey 2019). *Le Bal de Sceaux* ne fait donc pas exception puisque de l'édition Béchet à l'édition Furne, on compte 34 disparitions de « dont » pour seulement 3 apparitions, ce qui représente une diminution des emplois de 40%. Voici quelques cas :

Béchet (1835)	Furne (1845)
Il eut le bon esprit de taire la faveur dont l'honorait le monarque, et sut l'entretenir par la manière piquante dont il racontait secrètement, dans une de ces causeries familières dont Louis XVIII était aussi avide que de billets agréablement écrits, toutes les anecdotes politiques, et, s'il est permis	Il eut le bon esprit de taire la faveur dont l'honorait le monarque et sut l'entretenir par une manière piquante de narrer, dans une de ces causeries familières auxquelles Louis XVIII se plaisait autant qu'aux billets agréablement écrits, les anecdotes politiques et, s'il est permis de se servir de

de se servir de cette expression, les cancons diplomatiques ou parlementaires <b>dont l'époque était passablement féconde.</b>	cette expression, les cancons diplomatiques ou parlementaires <b>qui abondaient alors.</b>
<b>Alors, mais trop tard, M.</b> de Fontaine découvrit combien l'éducation de la fille qu'il aimait le plus, avait été faussée par la tendresse <b>dont elle était encore l'objet.</b> L'admiration que le monde témoigne d'abord à une jeune personne, <b>et dont il se venge plus tard,</b> avait encore exalté l'orgueil d'Émilie et accru sa confiance en elle. <b>même.</b>	<b>Monsieur</b> de Fontaine découvrit <b>trop tard</b> combien l'éducation de la fille qu'il aimait le plus avait été faussée par la tendresse <b>de toute la famille.</b> L'admiration que le monde témoigne d'abord à une jeune personne, <b>mais de laquelle il ne tarde pas à se venger,</b> avait encore exalté l'orgueil d'Émilie et accru sa confiance en elle.
Elle déroula pendant une grande partie de la nuit les tableaux les plus <b>brillants</b> des rêves <b>dont</b> elle avait nourri ses espérances. Enfin, <b>grâces</b> à ce hasard imploré si souvent, elle <b>avait</b> maintenant tout autre chose <b>qu'un être de raison pour créer une source aux richesses imaginaires dont elle se plaisait à doter</b> sa vie <b>future.</b>	Elle déroula pendant une grande partie de la nuit les tableaux les plus <b>brillants</b> des rêves <b>par lesquels</b> elle avait nourri ses espérances. Enfin, <b>grâce</b> à ce hasard imploré si souvent, elle <b>voyait</b> maintenant tout autre chose <b>qu'une chimère à la source des richesses imaginaires avec lesquelles elle dorait</b> sa vie <b>conjugale.</b>
<b>Alors il</b> poussa tout à coup son cheval à l'improviste, de manière à faire partir celui de sa nièce, passa si vite entre elle et le jeune promeneur, qu'il le força de se jeter sur le talus de verdure <b>dont</b> le chemin <b>était encaissé.</b>	<b>Il</b> poussa tout à coup son cheval à l'improviste de manière à faire partir celui de sa nièce, <b>et</b> passa si vite entre elle et le jeune promeneur, qu'il le força de se jeter sur le talus de verdure <b>qui encaissait</b> le chemin.

Le premier exemple, qui contient quatre « dont » en une seule phrase, illustre le suremploi et la répétition du pronom que Balzac tempère dans l'édition Furne. Dans deux des cas listés ici (« une manière piquante de narrer » et « de toute la famille »), un groupe prépositionnel complément de nom fait office d'alternative à la relative. Si la subordonnée relative est maintenue, « dont » est fréquemment remplacé par un autre relatif qui spécifie la relation avec son antécédent aux niveaux morphologique (indirectement par l'accord du verbe) et sémantique (parce qu'il contient une préposition par exemple). Ces exemples montrent aussi que bien souvent, le remplacement de « dont » s'accompagne de modifications sensibles à l'intérieur de la relative. Par exemple, l'emploi du relatif « qui » (« qui abondaient alors », « qui encaissait le chemin ») entraîne le remplacement de la structure attributive par une prédication dont l'antécédent est l'agent, ce qui engendre notamment un gain de concision. Dans l'exemple 3, le changement de relatif coïncide avec deux substitutions lexicales (verbale et adjectivale) qui modifient le sens de l'énoncé. La « chasse aux dont » entreprise par Balzac pour l'édition Furne semble ainsi avoir des conséquences stylistiques sur l'ensemble de la phrase.

La trajectoire éditoriale du *Bal de Sceaux* s'étend sur une longue période, du premier recueil des *Scènes de la vie privée* d'un Balzac en début de carrière au premier tome de *La Comédie humaine*. La nouvelle constitue en cela un observatoire privilégié des pratiques de réécritures balzaciennes : ses deux éditions les plus profondément révisées se situent à des moments clés de la production de l'auteur.

Notons pour conclure que Balzac n'avait pas fini d'en finir.-En effet, à peine le tome I de *La Comédie humaine* est-il imprimé que Balzac écrit à Madame Hanska, le 7 juin 1842 (L. H. t.1 : 84) : « Hélas ! le 1<sup>er</sup> volume de *La Comédie humaine* est plein de fautes et de changements, il ne sera bien et correct qu'à la première réimpression ». Ainsi Balzac a-t-il

encore apporté des modifications à son texte, comme en atteste son exemplaire corrigé de l'édition Furne. N'ayant pas été publié par l'auteur, le Furne corrigé n'est pas repris dans la présente édition. Mentionnons tout de même qu'on peut y observer quelques ajustements supplémentaires au système des personnages reparaissant, et, sur le plan stylistique, on remarque principalement un travail sur les temps verbaux et sur la dynamique textuelle, de nombreux couples de phrases séparées par un point étant fondues en une seule grâce à un point-virgule.

## Éléments bibliographiques

### Éditions sources

BALZAC Honoré de (1830) : *Le Bal de Sceaux*, in *Scènes de la vie privée*, t. I, Paris, Mame et Dellaunay-Vallée, p. 273-399.

BALZAC Honoré de (1835) : *Le Bal de Sceaux*, in *Études de mœurs au XIXe siècle*, t. I, Paris, Béchét, p. 33-151.

BALZAC Honoré de (1842) : *Le Bal de Sceaux*, in *La Comédie humaine*, vol. I, Paris, Dubochet, Furne & Hetzel, p. 85-138,

### Ressources documentaires

BALZAC, H. de (2006) : *Correspondance*, t. I (1809-1835), éd. R. Pierrot & H. Yon, Paris, Gallimard.

BALZAC, H. de (2011) : *Correspondance*, t. II (1836-1841), éd. R. Pierrot & H. Yon, Paris, Gallimard.

BALZAC, H. de (1968), *Lettres à Madame Hanska*, t. II (1841 – juin 1845), éd. R. Pierrot, Paris, Éditions du Delta.

MAHRER R. & ZUFFEREY J. (2020) : « Genèse éditoriale du Colonel Chabert », *Variance.ch*.

MAHRER R. & ZUFFEREY J. (2021) : « Variance de l'œuvre moderne. De la variante à l'édition numérique », *The Balzac Review / Revue Balzac*, n° 4, 2021, L'édition / Publishing, p. 141-172.

MEININGER, A.-M. (1976) : « Le Bal de Sceaux. Histoire du texte », in Balzac, *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, pp. 1209-1218.

VACHON S. (1992) : *Les travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, Paris, Saint-Denis & Montréal, Presses du CNRS, Presses Universitaires de Vincennes & Presses de l'Université de Montréal.

ZUFFEREY J. (2019) : « La réécriture de La Peau de chagrin : arrêt sur un moment grammatical », in *Balzac et la langue*, É. Bordas (dir.), Paris, Kimé, pp. 65-79.

### Crédit photographique

Bibliothèque nationale de France

*Le Bal de Sceaux*, in *Scènes de la vie privée*, t. I, Mame, 1830.

*Le Bal de Sceaux*, in *Études de mœurs*, t. I, Béchét, 1835.

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

*Le Bal de Sceaux*, in *La Comédie humaine*, t. I, Furne & Hetzel, 1842.

Première mise en ligne : (à compléter)

Pour citer ce texte : Borno Tristan (2023) : « Genèse éditoriale du *Bal de Sceaux* », Variance.ch.